

Ici, je vais lire quelques-unes des résolutions afin que les honorables membres puissent avoir une idée des tendances dans ma circonscription, parce que je crois que ces résolutions reflètent les vues du peuple.

M. DONNELLY: Lisez-les toutes.

M. LOUCKS: La première résolution se lit comme suit:

M. A. L. Anderson, appuyé par M. W. Hurley, propose: Considérant que le Canada possède deux grands réseaux de transport par voie ferrée, exploités à perte pour le peuple canadien, surtout le National-Canadien, propriété de l'Etat; que des milliers de Canadiens sont sans travail et que beaucoup de matériel roulant demeure inactif; que le blé américain est exporté en quantités considérables et que nous avons raison de croire qu'on emploie beaucoup de notre blé canadien pour relever la qualité des blés américains de basse qualité au niveau de la nôtre, il est résolu de demander à notre député fédéral, M. W. J. Loucks, d'appuyer ou de proposer une loi grâce à laquelle nous, expéditeurs de blé canadien, pourrions être assurés de l'identité de notre blé canadien de première qualité.

L'interprétation que je donne à cette résolution est que le peuple de ma circonscription comprend que le moment est venu de songer à favoriser nos propres ports d'une manière bien plus grande que nous ne l'avons fait par le passé. La seconde résolution disait:

M. Alec Currie, appuyé par M. W. Clark, propose qu'on demande au gouvernement du Dominion d'établir une agence nationale pour la vente de notre grain.

Puis-je ajouter que les cultivateurs de ma circonscription ont beaucoup perdu de leur confiance à la bourse du blé, de Winnipeg. Sans doute nous avons essayé d'établir un syndicat de blé et, jusqu'à un certain point, notre tentative a échoué. Par conséquent, nous nous tournons du côté du Gouvernement pour demander: "Pourquoi ne pas établir une agence de ventes qui s'occuperait de notre blé"? Nos cultivateurs approuveraient le projet de tout cœur, si cette agence pouvait être internationale. Nos gens sont convaincus que c'est cela que nous devrions faire. Quand je pense aux cultivateurs qui ont joué à la bourse avec le blé et ont perdu leurs fermes, je me sens de plus en plus certain qu'il devrait exister quelque disposition nous permettant de vendre notre blé, sans l'intervention de la bourse du grain. Je connais dans une ville voisine de celle que j'habite un homme dont je ne révélerai pas le nom, un citoyen distingué de notre pays, un homme qui n'avait jamais spéculé avant 1929 et qui, après avoir perdu plus de \$50,000, est devenu fou. Je ne crois pas exagérer en disant que la bourse du blé est peut-être le plus grand centre d'agiotage du Canada et qu'il a plus contribué que toute au-

tre cause à la ruine des cultivateurs. J'affirme donc qu'on ne devrait pas hésiter à rechercher les moyens d'éliminer la spéculation sur le blé à la bourse. L'homme d'affaires peut spéculer ou s'en abstenir, mais il me semble évident que les cultivateurs ne savent pas comment se comporter quand ils subissent une première perte, et c'est la raison de la perte de leurs fermes. Je pourrais mentionner maints cultivateurs qui ont hypothéqué leurs fermes, des gens qui avaient de l'argent à la banque. Le citoyen dont j'ai parlé tout à l'heure était l'un de ceux qui prenaient une part active aux expositions de grain dans le pays. La cause de sa folie n'est pas douteuse; il est présentement dans la métropole. Tout le monde disait que le blé allait remonter à \$2; c'est ce que disaient toutes nos banques.

Je me souviens qu'à l'automne de 1929, faisant partie du Syndicat coopératif, j'ai encaissé mon paiement initial. Je voulais aller à Moose-Jaw pour acheter des bœufs d'engrais. Possédant un certificat pour 10,000 boisseaux de blé sur lesquels j'avais retiré 80 cents du minot, j'ai dit au banquier: "Je désire emprunter de l'argent." Le gérant de notre succursale de banque m'a dit: "Monsieur Loucks, votre certificat vaut encore au moins 50 cents. Combien d'argent voulez-vous?" J'ai répondu que je désirais de l'argent en quantité suffisante pour me permettre d'acheter du bétail d'engrais, probablement un wagon, je ne savais au juste. Il m'a répondu que je pouvais avoir tout l'argent dont j'avais besoin.

Que s'est-il produit depuis la dépression? Je veux vous raconter quelque chose qui est arrivé l'été dernier. J'ai reçu des lettres de secrétaires-trésoriers de diverses municipalités; on s'adressait à moi parce que le député à la législature provinciale était malade. Ces secrétaires m'ont dit: "Nos cultivateurs sont dans la misère; ils ne savent pas comment ils vont faire pour obtenir de la ficelle d'engrègement ou pour faire réparer leurs lieuses. Que pouvez-vous faire?" Je leur ai répondu que la chose était du domaine provincial et que j'étais député au Parlement fédéral, mais que je ferais de mon mieux pour remédier à la situation. M. Given, le député à la législature, étant malade, je suis allé le voir chez lui et je lui ai dit: "Il n'y a qu'une chose à faire, et c'est de convoquer une réunion dans quelque endroit central." C'est ce que nous avons fait. Nous nous sommes rendus à l'assemblée ainsi convoquée et avons trouvé la salle remplie de cultivateurs. J'ai dit au président que nous avions choisi: "Voyons ce qui en est. Vous faites mieux de leur demander de se lever. Dites-leur que seuls les cultivateurs qui ne savent pas comment ils vont faire pour faire réparer leurs machines aratoires, pour acheter